

ET AUSSI

le samedi 3 fév à 11h à la Brasserie Le Dôme, Café littéraire
autour de *L'Eau et les rêves* de Gaston Bachelard
organisée par L'Association des spectateurs, pour tou-te-s

les 27, 28, 29 fév, « Stage les outils de la production au service de la création artistique (7^{ème} partie) »
dirigé par Leila Cossé, pour les professionnel-le-s

QUI VIVE!

sam 3 fév de 16h à 1h

Ce Qui Vive! est conçu avec l'équipe de Pierre Meunier et Marguerite Bordat.

Au programme :

- > 16h : séminaire d'Olivier Neveux « Qu'est-ce que regarder un spectacle ? »
- > 17h30 : projection de *Rien de grave, En marche, La Part du vent, Crac*, courts métrages de Marguerite Bordat et Pierre Meunier
- > 18h30 : rencontre avec Gilles Azzoni, vigneron, conteur et poète.
- > 20h : *L'Affût - Théâtre avec dispositif sonore immersif* d'après *Les Grands cerfs* de Claudie Hunzinger, adaptation et mise en scène : Justine Wojtyniak
- > 22h30 : *Sans arrêt* (performance inachevable) de et avec Marguerite Bordat et Pierre Meunier

POÉSIE!

jeu 29 fév à 20h

au Madrediosa

avec **Rébecca Chaillon**

PROCHAIN SPECTACLE

Bachelard Quartet

conception et mise en scène
Marguerite Bordat, Pierre Meunier
mer 7, jeu 8 et ven 9 fév au Théâtre des 13 vents

EXPOSITIONS

du 31 janv au 10 juin 2024

à partir de 18h, les soirs de représentations,
dans le hall du théâtre
entrée libre

Sam Samore - Fictions

en partenariat avec le 

Théâtre des 13 vents
administration : 04 67 99 25 25
billetterie : 04 67 99 25 00
www.13vents.fr



théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

SAISON 23-24

mer 31 janv et ven 2 fév à 20h

jeu 1^{er} fév à 19h

durée 1h10

jeu 1^{er} fév, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

LA BOBINE DE RUMMKORFF

texte, jeu et mise en scène Pierre Meunier

collaboration artistique : Marguerite Bordat

lumière : Bruno Goubert

construction et régie plateau : Frédéric Kunze

production : La Belle Meunière

avec le soutien : du Ministère de la Culture -DRAC Auvergne et du Conseil général de l'Allier

La compagnie La Belle Meunière est conventionnée par le Ministère de la Culture DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil Régional Auvergne Rhône-Alpes et soutenue par le Conseil Départemental de l'Allier

Marguerite Bordat et Pierre Meunier sont artistes de la fabrique à la Comédie de Saint-Etienne - CDN

Pierre Meunier est auteur associé au Théâtre des îlets - CDN de Montluçon

Avec *La Bobine de Ruhmkorff*, du nom de ce générateur électrique capable d'obtenir des tensions particulièrement élevées, Pierre Meunier prolonge sa méditation autour du sexe, de l'amour, du rapport à l'autre engagée avec *Sexamor*.

Comme toujours, en effet, c'est à partir de frottements avec la matière et de confrontations avec des machines de son invention qu'il s'empare du sujet et le travaille (au corps), cette fois dans une forme en solo, légère et rêveuse.

Avec une écriture qui n'appartient qu'à lui, Pierre Meunier invite les spectateurs à un vagabondage à la fois cru et poétique, drôle et grave, tendre toujours, sur les sentiers de la redécouverte de la splendeur du monde et de l'énigme qui le constitue. Il part ainsi en quête des lois de l'attraction, de l'attirance entre les pôles opposés, du courant qui passe ou ne passe pas, avec son regard étonné, à la fois buté et grand ouvert, drôle et offert.

Laure Dautzenberg

Laure Dautzenberg : Pourquoi avez-vous choisi ce titre, *La Bobine de Ruhmkorff* ?

Pierre Meunier : Ce qui m'intéressait, c'était de creuser les parallèles entre les lois du désir et les lois physiques de l'attraction, de l'induction.

Au cours de mes recherches, je suis tombé sur ce bonhomme, Ruhmkorff, qui a inventé une bobine permettant de transformer une énergie de faible intensité en décharge atteignant 60 000 volts. Ça m'a paru lumineux !

J'ai vu là la puissance fulgurante du désir, avec ses décharges électrisantes et la force de bouleversement libérée lors de la décharge...

L. D. : Dans *Sexamor*, vous abordez déjà la thématique sexuelle mais à deux, avec Nadège Prugnard. Pourquoi cette envie de solo ?

P. M. : Beaucoup de textes écrits pour *Sexamor* ou auparavant autour du même thème n'ont pas trouvé de place dans le spectacle, j'ai donc eu envie de poursuivre cette interrogation. Quant au solo, c'est autre chose de voir portées ces questions par un homme seul plutôt que par un couple. Cette fois, j'explore la rêverie solitaire (mais active !) d'un homme traversé par des visions, des fantasmes, des hypothèses. Rien ni personne ne vient le contrarier, il n'y a pas l'autre pour réagir. Cela donne un spectacle qui explore différentes tonalités, différentes compositions.

L. D. : Dans ce spectacle comme dans les précédents, vous convoquez la physique concrète...

P. M. : J'aime m'entourer de matières en mouvement, de machines. J'ai d'ailleurs retrouvé une bobine de Ruhmkorff de la fin du XIX^e siècle, magnifique, en cuivre et laiton, dont je me sers dans le spectacle... Leur particularité, c'est qu'elles peuvent dérailler, se mettre à fonctionner de manière imprévue. Cela m'oblige à rester complètement éveillé, à mobiliser mon corps et mon esprit afin de pouvoir faire face à tout ce qui peut surgir, d'intégrer les aléas qui peuvent aller jusqu'à la panne et l'accident. Et puis ces machines permettent de dépasser l'illustration limitée d'un propos.

L'imaginaire peut y voir des correspondances mais elles sont suffisamment riches pour résonner avec d'autres dimensions. Il y a toujours ce conditionnel : « Ce pourrait être ça » ; cela peut le représenter, avoir un rapport, mais ça l'excède aussi. Ça permet de respirer. Cela permet à la fois d'être pile dans le propos et de l'élargir. Comme le sexe, qui fait vibrer toutes les couches de la conscience et de la perception du monde. Et puis la poétique peut alors apparaître. C'est l'éternel vœu secret : que la dimension poétique surgisse sans qu'on l'ait mise explicitement en œuvre.

L. D. : Votre spectacle explore la question du sexe et du désir, mais vous comparez également le rapport entre le spectateur et l'acteur au rapport amoureux...

P. M. : Tout à fait. Nos corps se font face. C'est très organique, cette situation, il y a un coude-à-coude, une masse respirante, des odeurs, un public immobile, aux aguets, ouvert, poreux et devant lui un corps seul, qui s'expose, propose et tente un partage autour de quelque chose qu'on aurait en commun. Sans cette hypothèse d'un « en commun », il n'y aurait pas de spectacle. Mon but est de réveiller, d'ébranler, de réalimenter, de redonner du mouvement et de l'appétit pour cet « en commun ». Je suis toujours très inquiet devant les forces de figement qui nous affectent et nous guettent sans répit. Au fond, mon désir constant est de provoquer du mouvement chez le spectateur, de faire résonner des endroits inhabituels qu'on déserte la plupart du temps. Il s'agit toujours de lutter contre l'étroitesse et la calcification de l'imaginaire et de la pensée.

propos recueillis par Laure Dautzenberg

Pierre Meunier

Pierre Meunier est né en 1957 à Paris. Son parcours artistique traverse le cirque, le théâtre et le cinéma. Il a travaillé avec Pierre Etaix, Annie Fratellini, Philippe Caubère, Zingaro, la Volière Dromesko, Giovanna Marini, François Tanguy, Matthias Langhoff, Jean-Paul Wenzel, Joël Pommerat...

Pierre Meunier construit et écrit ses propres spectacles, inventant une écriture scénique qui met en jeu la physique concrète avec des mécanismes et de la matière brute, véritables partenaires des acteurs en scène. Dans son atelier, il expérimente ses sculptures dynamiques et autres installations, recherches tranquilles guidées par une captivation pour l'étrangeté de ces présences si stimulantes pour l'imaginaire. Son travail se nourrit de rencontres avec des scientifiques, des philosophes, de séjours en forge industrielle, d'ateliers en milieu psychiatrique, de périodes d'écriture, tout autant que d'improvisations sur le plateau avec l'équipe réunie autour d'un projet théâtral. Il s'agit toujours de provoquer un trouble fertile dans l'esprit du spectateur, de susciter en lui une rêverie intime active, à même de relier par résonance impromptue les dimensions oniriques, sociales, politiques, poétiques et métaphysiques de la personne. Cette humeur à la fois grave et légère, qui lui est propre, repose sur un humour singulier qui peut faire écho à Henri Michaux ou au dadaïsme.